

HUMANITAIRE

Premiers tours de roue avant l'Éthiopie

Une trentaine de cyclistes étaient rassemblés ce samedi à Courtételle pour les préparatifs de leur tour à vélo en Éthiopie. L'objectif est de parcourir plus d'un millier de kilomètres pour le projet Go Star de la fondation Chirugiens suisses en Éthiopie.

Tout sourire, chacun se serre la main et échange quelques mots avant le début de la séance d'informations.

Ce matin, une trentaine de participants se sont réunis à Courtételle dans un magasin de cycles bien connu pour recevoir leur matériel, leur vélo et les informations pour préparer leur tour à vélo en Éthiopie, dont le départ est prévu dans deux mois.

Au total, ils seront trente-sept cyclistes à faire en quatorze jours 1300 km dans le sud-ouest de l'Éthiopie. Ce défi sportif, mis en place en 2012, vise à lever un million de francs pour le centre de chirurgie traumatologique de l'hôpital universitaire de Jimma en Éthiopie, fondé il y a 25 ans par le docteur Jörg Peltzer.

Des participants de toute la Suisse

«Chaque participant est un ambassadeur et doit chercher des sponsors pour financer sa participation», explique Jörg Peltzer, médecin en chef à l'hôpital du Jura et fondateur du projet Go Star.

Une participation coûte entre 20 000 et 30 000 francs. Chacun doit se débrouiller pour rassembler la somme nécessaire que ce soit par des fonds propres, des donations



Distribution du matériel et des cadeaux des sponsors à Courtételle pour les participants.

PHOTO JONAS LÜTHI

de l'entourage ou des sponsors.

Interventions en allemand et en français se succèdent pendant la présentation. Ici, pas de barrière linguistique, tout le monde essaie de se comprendre. Seul un tiers des participants sont jurassiens. Le reste des cyclistes viennent d'autres cantons romands, de la Suisse allemande et même de l'Allemagne.

D'ailleurs, le plus jeune participant de cette quatrième édition, Rik Geyer, a quatorze ans et parle allemand. Son père participe à l'aventure pour la troisième fois et a décidé cette année d'emmener toute la famille. Pour être bien

préparé, Rik Geyer fait de nombreuses sorties à vélo le week-end.

«Je vais essayer et je verrai bien si j'arrive à faire les 1300 km», répond-il avec un sourire quand on lui demande si la distance à parcourir ne lui fait pas peur.

Vélos électriques dans la cambrousse

Véronique Baume-Chiesa et son mari, Olivier Baume, participent pour la troisième fois. Cette année, ils ont pris un coach sportif avec qui ils s'entraînent deux fois par semaine. À l'évocation de la distance à parcourir, Véronique Baume n'éprouve pas d'appréhension

car elle sait dans quoi elle s'embarque.

Une différence néanmoins par rapport à leurs précédentes participations: ils ne feront pas l'aventure à VTT mais à vélo électrique.

Une grande première pour l'association qui part avec dix

vélos électriques. «C'est un pari important, car il faut mettre en place tout un système», relève Olivier Willemin, l'organisateur du voyage. En effet, dans la cambrousse, il n'existe pas de prise électrique. Plusieurs méthodes sont donc prévues pour parer à ce pro-

blème, comme une génératrice et des capteurs solaires.

Premiers tours de piste

Après les informations, place au sport. Les participants s'équipent et enfilent leur nouveau maillot de cyclisme et leur cuissard orange et bleu, aux couleurs de l'association. Il est temps de poursuivre le programme, qui consiste en un petit entraînement de vélo de quatre heures autour de la crête de Vellerat.



Une participation coûte entre 20 000 et 30 000 francs. Chacun doit se débrouiller pour rassembler la somme nécessaire.

En Éthiopie, ils feront trois fois plus que cela et ce sera bien plus dur, notamment à cause de la chaleur et du terrain. Mais il leur reste encore deux mois pour s'entraîner et se préparer à parcourir une centaine de kilomètres par jour.

AMANDA JENNI

Une organisation de taille

L'organisation de ce tour à vélo implique plusieurs défis. Selon Olivier Willemin, l'organisateur du projet, il n'est pas possible d'avoir plus de quarante cyclistes, sinon le groupe devient trop grand. Il faut les nourrir pendant deux semaines ainsi que les accompa-

gnateurs, environ septante personnes en tout. Et surtout, il faut chaque jour transporter dix litres d'eau par participant. Sans compter le transport du matériel, les éventuels hôtels ou restaurants à réserver et la sécurité à engager.

AJE